

ÉPISODE 3 : L'APOCALYPSE EST UN GRAND SILENCE

Musique d'intro, une mélodie douce mais "dangereuse"

POMME

« la considération de notre effrayante position ici-bas, que soit nous deviendrons fous de la révélation, soit nous en fuirons la lumière mortelle dans la paix et la sécurité d'une nouvelle ère d'obscurité. »

Bruits de nuit (criquet, brise qui souffle et feu qui crépite)

Son d'une cuillère qui racle le fond d'une boîte de conserve

Raconte en mangeant

LE SURVIVANT

Je me souviens de cette jeune fille. Elle était belle.

Du moins, dans mes cauchemars, elle l'est... en aparté

J'avais croisé son regard étonné juste avant qu'un cercle bien net, gros comme une assiette, ne s'ouvre dans son abdomen. C'était comme... comme un hublot ouvert sur ses entrailles. Elle poussa d'abord un petit cri de surprise puis elle voulut hurler mais sa voix comme ses tripes furent aspirées et disparurent à travers ce cercle. C'était comme si on lui avait enfoncé dans le ventre, la buse d'un aspirateur invisible.

Mécaniquement, elle tenta de porter les mains à son abdomen. Elles ne l'atteignirent jamais. Elles butèrent contre une masse invisible à laquelle le positionnement des doigts donnait une forme cylindrique. Puis la jeune fille entama une danse de Saint-Guy à quelques centimètres au-dessus du sol. Au bout de quelques secondes - ça m'a paru des heures... -, des bulles de sang commencèrent à éclater un peu partout sur ses lèvres.

La foule formait un cercle autour d'elle, statues de sel figées par la terreur, paralysées par ce spectacle morbide. Son calvaire s'acheva lorsque son corps se brisa en deux, dans un angle qu'il n'aurait jamais dû prendre.

Légère toux. Raclement de gorge

J'espère encore aujourd'hui qu'elle était déjà morte lorsque ses talons vinrent cogner sa nuque et que son corps disparut dans l'invisible suçoir.

Fin de mangé

Cuillère qu'on jette dans la conserve, signe de fin de repas

Tout ce qui restait d'elle, c'était cette flaque de sang et d'humeurs dans laquelle trempaient quelques morceaux de chair et une chaussure.

Le cercle et le sort se brisèrent enfin.

Nous nous mîmes tous à courir, en beuglant comme des animaux apeurés qu'on emmène à l'abattoir.

Petit rire ironique

C'est d'ailleurs ce que nous étions devenus.

Écrase le feu

Prends son sac

Bruits de pas dans les bois

Durant cette phase de « grandes boucheries urbaines » - un mec que j'ai croisé plus tard appelait comme ça ce moment - la panique tua autant que ces choses affamées qui festoyaient sur les boulevards.

Ce type, historien... il prétendait l'être et franchement, je m'en foutais, je n'allais pas lui demander son diplôme.

Rires

Il tentait de tenir une chronique des événements.

Il m'avait dit :

imitant une autre voix

« Tant que nous écrivons notre histoire, nous existons. Notre mémoire nous est aussi vitale que l'air que nous respirons. »

Et nous n'étions plus si nombreux que cela à respirer, si j'en croyais le nombre déclinant des autres déchus de la chaîne alimentaire que je croisais de temps à autre.

Je ne l'ai côtoyé que quelques jours. J'avais fait une halte dans la bibliothèque dévastée qu'il avait choisi de hanter. J'y avais pris quelques livres.

J'ai toujours aimé lire, même maintenant je... Surtout maintenant, malgré tout le reste.

Depuis l'enfance, j'ai lu tout ce que je pouvais trouver. Polar, romance, aventure, catalogue des trois suisses...

J'ai semé de nombreux livres durant toute mon errance. Le nomadisme n'est pas un sport de bibliophile.

D'ailleurs la première victime, ce soldat en Suisse justement, avait fait tinter quelque chose dans ma mémoire de lecteur.

Il y eut d'abord "Brume", ma nouvelle préférée de King.

Ce texte jamais oublié, depuis mon adolescence. Plus agréable à lire qu'à vivre, vous pouvez me croire.

Rires

Je suis drôle, putain...

Mais la véritable révélation m'était venue durant la soirée de cette première journée de fin du monde - le truc m'a même figé sur place lorsque c'est revenu - : Abdul al-Hazred. « L'arabe dément », l'auteur du Necronomicon.

Son de hibou

Dans son Histoire du Necronomicon, Lovecraft décrivait la mort d'al-Hazred au IXème siècle : attaqué et mis en pièce au milieu de la foule par une créature invisible. J'ai vérifié immédiatement lorsque j'ai pensé à Lovecraft.

Bruits de claviers

Au moment de la première attaque, internet existait encore, les grands réseaux de télévision aussi, et nous avons été nombreux à faire le lien entre ce qu'on a vu et cette histoire.

Ce fut le début du temps des complots, des théories délirantes autour de la cosmogonie créée par Lovecraft et ses continuateurs. La terreur ouvrait une fenêtre de tir à la ruée vers les délires mystiques. Des gourous sortirent de l'ombre et les ouvrages de Lovecraft s'arrachèrent. Un festival de la connerie. Une apothéose...

Un "putain" agacé et désabusé

Une consécration posthume démente pour le citoyen de Providence. Il aurait aimé le bouffeur de glace.

J'ai trouvé plus tard des temples grossiers à la gloire de Cthulhu et des Anciens. J'ai aussi trouvé des traces de sacrifices sur ces minables autels abandonnés.

Souvent des animaux ; parfois pas...

Bruit d'une buisson qu'on traverse

L'Humanité se jeta dans la recherche de toutes les explications possibles, avec son cortège de stupidité et de violence absurde.

La "civilisation" s'écroula dans un chatoyant camaïeu d'horreurs - certaines bien humaines - et de peur panique. Survivre allait bientôt signifier combattre, combattre ses semblables souvent plus dangereux que les "quelques choses".

J'avais lu beaucoup de roman de science-fiction qui décrivaient la fin de monde, et je ne me faisais que peu d'illusions sur mes semblables. Je n'aurais pas dû être surpris.

Une pause. On entend sa respiration. Lourde.

Malgré tout, la vitesse avec laquelle l'Humanité et ses structures sociales, technologiques et politiques s'écroulèrent me stupéfie encore aujourd'hui.

On avait bâti tout ça sur du sable en réalité...

Les "autres" nous avaient frappés là où était notre force en tant qu'espèce. L'Homme avait colonisé et dominé la planète, résisté au pire, parce qu'il est - ou tout du moins était - un animal social.

Sons de marche dans les bois

Nous avons compris que les concentrations humaines les attiraient.

Au milieu des carnages, commença un exode urbain massif. Puis lorsque le Président des Etats-Unis se fit ouvrir en deux, et avec lui quelques dizaines d'ambassadeurs, de ministres et de secrétaires d'état lors d'une réunion de l'Assemblée Générale de l'ONU, une débandade totale de toute forme d'organisation étatique vint ajouter au chaos.

La mise en pratique de la théorie du chaos avec un putain de papillon bien énervé.

Bruit de foule en panique

Cri de créature

La cerise sur le gâteau de merde dont nous n'avions dégusté que les premières bouchées.

Nyarlathep, le chaos rampant, avait pris le contrôle... Oui, c'est comme ça que j'appelle les "quelques choses". Je dois bien ce petit hommage à Lovecraft. Qui se souvient de lui maintenant ? Alors que cette fin innommable (à prononcer avec une certaine grandiloquence) du règne de l'Homme sur cette planète, il aurait pu l'écrire...

Les horreurs cosmiques nous suçaient l'âme et toute la viande qui l'entoure.

Tir de flèche

Envolée d'oiseaux

Soupir

Raté...

Bruit marche dans les bois

Le fait que les animaux soient épargnés par ces carnages renforça l'idée d'une sorte de chasse à l'Homme, nécessaire à l'affirmation du pouvoir des nouveaux maîtres de monde.

Ou ils avaient juste la dalle, les invisibles. Simplement la dalle...

Ça me rappelle encore un truc... un vieux truc en noir et blanc. Je me souviens de ça mais pas du nom du dernier humain que j'ai côtoyé.

Rires étouffés par une toux

"How to serve man"

extrait sonore du célèbre épisode de the Twilight Zone

Évidemment, il y en eut bien quelques-uns qui tentèrent de les vénérer et de mendier leur survie, au besoin en offrant certains de leurs semblables en holocauste - comme si le genre humain ne pouvait s'empêcher, même dans ses derniers instants, d'être décevant.

Ils furent eux aussi mis en pièces après consommation des offrandes. J'ai assisté à l'un de ces spectacles, un soir d'été, peut-être lors du solstice, de loin, derrière mes jumelles.

À la lisière d'une grande agglomération, ils avaient dressé trois grands bûchers qui éclairaient les poteaux où étaient attachés des hommes, des femmes et trois enfants.

Putain, des enfants... Immondes bâtards...

L'un des prêtres improvisés s'était mis à lacérer les sacrifiés avec un grand couteau, sans doute pour les faire hurler et attirer leurs nouveaux maîtres. Pendant ce temps, les autres se prosternaient en silence dans de grands mouvements obséquieux.

Ça avait été une boucherie.

Tout le monde y est passé.

Les voies digestives des nouveaux seigneurs étaient décidément impénétrables.

Bruit d'un cours d'eau

Avec ces carnages, les Hommes comprirent que toute communauté de plus de quelques personnes les attirait trop fréquemment. L'unité de base de la communauté humaine se réduisit alors à cinq ou dix personnes, rarement plus, et les plus éloignées les unes des autres possible.

L'humanité n'eut, cette fois encore, besoin que d'elle-même pour franchir un nouveau stade de son annihilation : la peur de devenir des proies amena certains à chasser, voire à faire disparaître tout groupe s'établissant trop près du sien.

Vieux réflexe de tueur de haut de chaîne alimentaire dans doute.

Tsss

Nombre de dépouilles en témoignent encore au détour d'une habitation abandonnée ou d'un fossé. Nos sociétés urbaines et policées disparurent si rapidement, si violemment...

Impossible aussi de maintenir l'activité d'une centrale électrique, d'un hôpital, d'une usine... Certains essayèrent. Cela ne dura jamais longtemps. Quand ce n'était pas les Hommes, c'était les quelques choses. Quand ce n'était pas les quelques choses, c'était une maladie ou un accident. La mort trouvait toujours un moyen.

Conclusion musicale